Les indiens du “désert” de l’Amérique australe : les enjeux d’une histoire partagée

Luc Capdevila, Jimena Paz Obregón Iturra

▶ **To cite this version:**

Luc Capdevila, Jimena Paz Obregón Iturra. Les indiens du “désert” de l’Amérique australe : les enjeux d’une histoire partagée. Palimpsestes. Revue de traduction, 2019. hal-02393287

HAL Id: hal-02393287

https://univ-rennes2.hal.science/hal-02393287

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les indiens du « désert » de l'Amérique australe : les enjeux d'une histoire partagée

Par Luc Capdevila
& Jimena Obregón Iturra*

Écrire « indien » avec une minuscule, et non pas avec l'habituelle majuscule, résulte d'un choix mûrement réfléchi qui cherche à rompre avec l'essentialisation dont sont trop souvent l'objet les premiers habitants du continent, figés dans des identités immuables.

À l'origine de la constitution de notre équipe de recherche, au mitan des années 2000, il y avait les interrogations réciproques de plusieurs d'entre nous dans nos champs disciplinaires respectifs. L'espace sur lequel nous nous sommes initialement concentrés était le Chaco boréal. Ce territoire de 300 000 km², habité par des sociétés de chasseurs-cueilleurs horticulteurs restées en marge de la colonisation occidentale jusqu'à la fin du XIXe siècle, avait été le théâtre de la guerre internationale américaine la plus meurtrière au XXe siècle : la guerre du Chaco, où la Bolivie et le Paraguay s'affrontèrent au titre de leur prétendue « souveraineté », entre 1932 et 1935. Or, dans les années 2000 la part de l'histoire intervenait peu dans les études anthropologiques des sociétés amérindiennes du Chaco, et l'historiographie internationale sur ce conflit occultait systématiquement la présence des indiens – qu'ils fussent acteurs, parties prenantes ou victimes de l'événement – dans les analyses scientifiques, les rapports publiés, les témoignages ou les récits des combattants.

L'occultation des indiens dans les histoires nationales et l'absence de l'histoire dans l'étude des sociétés amérindiennes n'étaient pas propres à l'aire du Chaco. Le cloisonnement des disciplines anthropologique et historique, dont l'une des conséquences est d'écarter les indiens de l'histoire, est resté longtemps un fait général en Amérique du Sud. La raison tient à la formation des disciplines. L'histoire, fondée sur l'analyse des archives, était mal outillée pour étudier des sociétés sans écriture. L'anthropologie, concentrée sur l'étude des structures, n'était pas intéressée par l'événement, le changement, ni sensible à la chronologie. Or, si l'histoire fut d'abord organisée pour accompagner l'État dans le projet de construction nationale en Amérique latine, l'anthropologie, depuis la fin du XIXe siècle, était la discipline qui se consacrait à l'étude des populations autochtones confinées dans les marges sociales, participant *de facto* à leur ethnification, à savoir des assignations absolues et souvent arbitraires à des catégories « ethniques » prétendument étanches.

Les recherches sur le Chaco ont convergé avec celles menées par d'autres chercheurs, établis également à Rennes, sur l'histoire coloniale des territoires situés plus au sud où de nombreux peuples avaient réussi à faire barrage à l'invasion espagnole et, par conséquent, à rester en dehors de la loi coloniale. Dans le panorama disciplinaire français, ces chercheurs se situaient dans le sillon de l'« ethnohistoire », dont ils se démarquaient néanmoins, étant donné le risque de cloisonnement et d'ethnification induits par cette démarche ; ils cherchaient plutôt à historiser l'anthropologie et à anthropologiser l'histoire.

La greffe entre ces recherches issues d'horizons divers a bien pris. L'aspiration au décloisonnement disciplinaire et l'unité de conjoncture observable à l'échelle du Cône Sud, concernant la colonisation des territoires indiens (la suite p. 6)

*Professeur d'histoire, membre de l'unité mixte de recherche Arènes (UMR 6051, CNRS) et professeure en études hispano-américaines, membre de l'unité de recherche Équipe de recherche interlangues : mémoires, identités, territoires (ERIMIT, EA 4327).

Photo © Marc Guillorel.

Le désert d'Atacama.

Les mines du désert d'Atacama : une coopération franco-chilienne

En 2015, l'équipe CHACAL [voir p. 6] a obtenu le projet de laboratoire international associé (LIA) « Les systèmes miniers dans le désert d'Atacama » porté par le CNRS, l'université Rennes 2 et l'universidad católica del Norte (UCN) au Chili, sous la responsabilité de Nicolas Richard. La convention de création du LIA a été signée en juin 2015 notamment par Olivier David, président de Rennes 2, et François-Joseph Ruggiu pour le CNRS, en présence de Michelle Bachelet, présidente de la République du Chili, et de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

L'objectif de ce programme, issu d'une collaboration spécifique avec les universités chiliennes, était d'organiser une équipe de recherche multidisciplinaire (histoire, anthropologie, archéologie) afin d'étudier le fait minier dans le désert d'Atacama. En effet, ce territoire s'inscrivait dans la continuité de nos problématiques sous plusieurs angles : un espace jusqu'alors périphérique, essentiellement habité par des populations amérindiennes, s'est vu soudainement propulsé au centre de l'échiquier mondial, moyennant une guerre internationale entre pays américains (la guerre du Pacifique, 1879-1884). Mais ce projet a ouvert aussi pour notre équipe de nouvelles perspectives de recherche : la dimension technique et matérielle comme révélateur de ces processus, les espaces portuaires comme lieux singuliers d'histoire, ou encore les formes selon lesquelles se construit dans la durée un territoire extractif singulier. L'exploration de ces pistes de travail a abouti à un programme financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) : « Mécaniques sauvages : le savoir mécanique dans les sociétés amérindiennes de l'Atacama et du Chaco ».

☞ liamines.hypotheses.org

Nicolas Richard
Chercheur au CNRS
Centre de recherche et de documentation
sur les Amériques (CREDA, UMR 7227)

Photo © Ángel Ayoroa.

Photo © Ángel Ayoroa.

À gauche : Quand les militaires se font ethnologues : exploration militaire au sol dirigée par l'armée bolivienne dans le Chaco boréal, à la fin des années 1920. La photographie montre un guide (et informateur) indien tapiété signalant à travers les marques gravées sur le tronc leur entrée dans le territoire des indiens ayorés, ennemis des Tapiétés. — À droite : Exploration militaire au sol dirigée par l'armée bolivienne dans le Chaco boréal, à la fin des années 1920. La photographie montre l'entrée de l'expédition bolivienne dans un village d'indiens ayorés. On reconnaît sur la photographie au premier plan à droite devant la hutte le colonel Ángel Ayoroa, chef de l'expédition, et au centre, la chemise ouverte, son lieutenant German Busch, futur président de la République de Bolivie.

(suite de la p. 4) de la Terre de Feu au Chaco, en passant par l'Araucanie, le Tucumán et l'Atacama, impulsèrent la formation du groupe de recherche pluridisciplinaire rennais CHACAL (Collectif d'histoire et d'anthropologie comparées de l'Amérique latine/CERHIO, UMR 6258, CNRS), qui s'est développé grâce à l'obtention de plusieurs programmes (ANR, ECOS Sud, Chaire mixte université Rennes 2/CNRS), d'un laboratoire international associé (LIA) et de l'écosystème rennais (IDA-Rennes, Chaire des Amériques Rennes 2).

La géopolitique amérindienne du Cône Sud est caractérisée par l'étendue des territoires qui enrayèrent la conquête espagnole dès le XVI^e^ siècle et résistèrent jusque tard au XIX^e^ siècle – soit en raison de la capacité militaire de certaines nations à l'endiguer, tels les cavaliers araucans-mapuches ou les Calchaquies et les Chiriguanos dans le piémont andin, soit parce que les territoires marquaient une frontière écologique difficilement franchissable, tel le Chaco marécageux ou forestier. Au-delà du comparatif, une connaissance semi-continentale de la région était nécessaire pour appréhender l'histoire interconnectée des indiens « insoumis » de l'Amérique australe dans la longue durée. La logistique fournie par ces différents programmes fut indispensable pour mettre en œuvre la recherche : circuler dans l'ensemble de la région, financer les terrains et les actions (colloques, journées d'étude, séminaires, *symposia*), structurer le réseau scientifique qui a abouti à la réalisation de nombreux masters, de thèses en cotutelle, des habilitations à diriger des recherches Rennes 2, de mobilités étudiantes et enseignantes, et de copublications dans le Cône Sud et à Rennes[1].

La méthode de travail a consisté à développer des recherches sur ces territoires, désignés comme « déserts » ou comme « frontières internes » puis « fronts pionniers », selon les époques, en mettant au cœur de l'analyse l'historicité du fait colonial selon un traitement symétrique des sociétés, des cultures, des populations. La collecte de sources induisait une relecture des archives et de la littérature anthropologique, l'invention de nouveaux corpus afin de réaliser l'histoire des espaces et des communautés (archives judiciaires, missions religieuses, entreprises, sources militaires, publiques et privées…), et surtout la production de sources indiennes permettant d'envisager l'écriture d'une histoire partagée. Des corpus de récits indiens ont été ainsi constitués sous la forme de textes transcrits en castillan et d'enregistrements audiovisuels en langue originale sous-titrés en espagnol. Quant aux périodes les plus reculées, pour lesquelles les voix indiennes ne peuvent être appréhendées sans le truchement du monde espagnol, une approche pluridisciplinaire associée à la maîtrise fine des archives coloniales constitue la clef d'un renouvellement des questions de recherche.

1 Voir notamment Nicolas Richard, Luc Capdevila, Rolf Foerster, Jimena Paz Obregón Iturra & André Ménard, « Micro-histoires des nouvelles formes de conquête des territoires indiens. Le versant colonial des projets nationaux dans le Cône Sud américain, 1850-1960 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Débats, février 2013 (nuevomundo.revues.org/65022), et L. Capdevila, Isabelle Combès, N. Richard & Pablo Barbosa, *Los Hombres transparentes. Indígenas y militares en la guerra del Chaco (1932-1935)*, Cochabamba, Instituto de misionología (UCB), 2010.

2 Voir J. P. Obregón Iturra, L. Capdevila & N. Richard (dir.), *Les indiens des frontières coloniales. Amérique australe, XVI^e^ siècle/temps présent*, Presses universitaires de Rennes, 2011.

L'apport du groupe pluridisciplinaire s'est alors vérifié dans la confrontation des sources, des méthodes et des questionnements. La déconstruction des sources écrites conduisait à mettre en évidence le fait colonial, le contrôle, le regroupement, la re-ethnification, la subalternisation des autochtones, la systématisation d'un état d'exception à leur égard dans les territoires concernés. Les apports des terrains et des collectes ethnographiques étaient relus au prisme de l'analyse historique et de la confrontation avec les archives écrites.

Ces travaux, discutés au sein de la communauté scientifique, ont permis, d'une part, d'éclairer l'impact du processus de conquête sur les sociétés indiennes et leurs reconfigurations *tierra adentro* (à l'intérieur des terres), c'est-à-dire au-delà des frontières coloniales ; d'autre part, d'articuler l'histoire des sociétés indiennes à celle de l'État et des sociétés coloniales aux XVI^e^-XVIII^e^ et républicaines aux XIX^e^ et XX^e^ siècles[2]. Il s'agissait de redonner toute leur place à des mondes indiens protéiformes qui, de surcroît, se sont profondément transformés au fil des siècles dans leurs confrontations et leurs synergies avec les avancées ibériques. Les travaux sur les « classifications indigènes » ont conduit à repenser l'organisation de l'espace colonial dans ses rapports à la géopolitique amérindienne. Pour les périodes plus récentes, ces approches permirent de dénaturaliser « l'expansion territoriale » attribuée aux États nationaux à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle. Ce processus fut longtemps considéré dans l'historiographie comme participant des dynamiques politiques de nationalisation légitime et de « pacification » des « périphéries » économiques : chilénisation de l'Atacama ou de l'Araucanie ; incorporation des frontières « internes » en Argentine, Patagonie, Chaco, Nord-Ouest andin décrétés territoires nationaux, jusque dans les années 1950.

La démarche transdisciplinaire, la confrontation des sources, des méthodes et des questionnements, ainsi que l'approche croisée entre différents terrains, incitent au décloisonnement des mémoires dans ces territoires. Elles ouvrent ainsi sur une histoire partagée, éclairant les formes du renouvellement du fait colonial, à travers l'expérience des indiens du « désert » et des espaces frontières de l'Amérique australe, dans la longue durée. Le développement de ces différents chantiers étant réalisé grâce à l'intensification des coopérations entre Rennes 2 et les universités du Cône Sud américain.

Durant une période, sur l'ensemble de ces questions l'équipe rennaise s'est placée à la pointe de la recherche internationale, constituant un terreau d'où surgirent maintes initiatives, idées et programmes de recherche. Le jeu des logiques institutionnelles et de la recomposition des équipes fait qu'à ce jour l'équipe CHACAL est disloquée. Elle tente nonobstant de rebondir par la constitution d'un réseau au sein duquel le noyau rennais tient à rester partie prenante. P

Photo © Consuelo Hernández.

Photo © Marie Morel.

En haut : Atelier mémoire dirigé par Nicolas Richard dans le Chaco/Pilcomayo (Paraguay), avril 2008. — Ci-dessus : Dans les archives de l'entreprise forestière Puerto Casado, Chaco (Paraguay), mai 2008.